

meure était vide ; ses habitants étaient à l'étranger sur tous les chemins de l'Europe coalisée contre leur patrie ; fugitifs volontaires, enthousiastes protestataires, mais bientôt bannis par les lois, dénoncés à la fureur de la populace, privés de leurs biens séquestrés, la plupart d'entre eux vécurent de privations qu'adouçissaient vaguement les illusions d'un prochain retour des Bourbons et de la légitimité. Les Caraman, après quelques stations en Hanovre et en Saxe, s'établirent à Hambourg. Le fils aîné, Victor, ne s'éloigna guère de l'entourage de Louis XVIII, il servit dans l'armée de Condé, participa aux manœuvres du camp devant Longwy, fut envoyé en ambassade par le prince auprès du tzar, Paul I^{er}, qui le congédia assez brusquement ; sous le Consulat rayé des listes de proscriptions, mais imprudent dans ses rapports avec les agents du Prétendant, il fut enfermé au Temple et sa femme, au désespoir, s'enfuit à Bruxelles. Heureusement la Restauration le dédommagera et reconnaîtra son dévouement en lui conférant un duché et la pairie.

Joseph, le plus jeune de ses deux frères, celui qui nous intéresse et que nous avons surpris aux pieds de la déesse de la mythologie, chère aux Fructidoriens et à leur chef empanaché, à laquelle il souhaitait offrir le plus légitime encens, au moins béni par le pontife et la formule du code civil, trouva dans son art une consolation et un gagne-pain ; doué d'un remarquable talent pour le violon, il s'établit comme professeur et donna des leçons à vingt sous l'heure. Le maniement de l'archet lui parut le moins sot des métiers et, en attendant que plus tard, au sein de son immense fortune, il le conserve comme le plus intéressant des jouets, il se promit de ne jamais l'abandonner. La musique absorba ses journées, enchanté ses rêves et n'entama que très superficiellement sa candeur. Rentré dans le faubourg, où s'étaient écoulées son enfance et sa jeunesse, dès ses premières rencontres avec l'ex-madame Tallien, il fut subjugué, atteint du coup de foudre qui le jeta dans la plus soudaine et la plus violente des passions ; il déclara l'entraînement irrésistible. Que connaissait-il du passé de cette femme ? Ignorait-il dans quel profond degré de mépris l'opinion tenait cette dégradée, qui ne s'était servie des dons de la nature et de la complaisance de ses esclaves que pour infliger à la morale publique les plus insultants défis ? Fut-il convaincu par le plus sot des snobismes que son absolution personnelle, ses serments d'oubli